



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

Inrap⁺

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Communiqué de presse
24 février 2021

La première vie du château de Villers-Cotterêts

L'Inrap achève d'importantes fouilles préventives dans le château de Villers-Cotterêts, sur prescription de l'État (Drac Hauts-de-France), dans le cadre de la vaste campagne de restauration portée par le Centre des Monuments Nationaux (CMN). En 2022, le château deviendra la Cité internationale de la langue française. Cette résidence royale est construite en 1528 par François I^{er} qui y signe en août 1539 la fameuse ordonnance de Villers-Cotterêts imposant la langue française à la place du latin dans tous les actes officiels de l'administration et de la justice. Villers-Cotterêts est offert aux ducs d'Orléans en 1661. L'édifice devient un dépôt de mendicité en 1808 : à la fois prison et hospice, il accueille, dans des conditions quasi carcérales, un millier de mendiants, de délinquants, de vieillards ramassés dans les rues parisiennes. Transformé en maison de retraite au XIX^e siècle, il est abandonné en 2015.

La fouille archéologique a été menée par les archéologues de l'Inrap et du service archéologique de l'Aisne aux abords du logis royal et dans la cour du jeu de paume durant l'été 2020. Une deuxième fouille se déploie actuellement dans la Cour des Offices, sur une surface de 3700 m².

Une des principales problématiques des chercheurs concerne le château médiéval, dont ni le plan, ni l'évolution au cours du Moyen Âge n'étaient connus. François I^{er} le transforme totalement et prévoit d'aménager une cour centrale pour s'adonner à un nouveau jeu, le jeu de paume. Enfin, l'emplacement du château a nécessité une gestion de l'eau très précise.

Un château médiéval disparu

Possession des comtes de Valois, le château de Villers-Cotterêts est, au Moyen Âge, une forteresse sans grand rôle stratégique, la « Malmaison ». Ce château, arasé au début du XVI^e siècle, reste méconnu des archives.

En 2020, les archéologues ont découvert ses fondations sous le logis Renaissance et ont aussi mis au jour les vestiges d'une tour carrée. Ce château démantelé – et dont les pierres retaillées ont servi à la construction du nouveau palais – était défendu par un grand fossé (large de 13-14 m et profond de 6,5 m).

Un autre grand fossé protégeait la basse-cour médiévale. Les archéologues y ont mis au jour de nombreuses fosses, un puisard et des latrines mais aussi, au centre, un grand bâtiment. De plan rectangulaire, long de 18 m et large de 5 m, il comprend au moins trois pièces. Il est daté de la fin du Moyen Âge mais sa fonction reste pour l'instant inconnue.

Au nord de la basse-cour, l'espace est occupé par des niveaux de circulation en calcaire, et un système hydraulique composé de caniveaux en pierre et d'une conduite d'alimentation en plomb.

Les aménagements du château de François I^{er}

Avec Villers-Cotterêts, François I^{er} érige une demeure royale au cœur du Valois et de la forêt giboyeuse de Retz qui s'inscrit dans son grand programme de construction de châteaux royaux. Afin d'ériger les deux grandes ailes des Offices, le fossé sud de la basse-cour est comblé et le grand bâtiment est arasé. La fouille a remis au jour les murets soutenant des galeries connues plans et gravures des XVI^e et XVII^e siècles et situées le long des murs des Offices. Les archéologues ont également exhumé une canalisation en terre cuite glaçurée participant du système



d'adduction d'eau et qui, venant de la forêt, alimentait le château, les fontaines et son fossé sec. La fontaine apparaît sur les plans anciens mais il n'en reste plus que le socle et la cuve centrale.

Le jeu de paume de François I^{er}

La cour de l'ancien logis de François I^{er} accueillait un jeu de paume connu grâce au plan réalisé par Jacques Androuet du Cerceau vers 1570. L'âge d'or de ce jeu de balle s'étire de la fin du XV^e au premier tiers du XVII^e siècle. Celui de Villers-Cotterêts est ceinturé par les façades de la cour centrale, bordées de galeries. Les rebonds spectaculaires des esteufs (balles) sur ces parois, exigeaient de la part des participants une grande dextérité qui « épate la galerie ». Les archéologues ont mis au jour le radier de pierre, initialement couvert par un dallage de terre cuite que l'on appelle le « carreau » (d'où l'expression « rester sur le carreau »). Au centre de la façade est, le mur présente un biseau, nommé tambour, qui permet de surprendre l'adversaire en produisant des rebonds aléatoires.

Parmi les cinq jeux de paume ayant fait l'objet d'une fouille archéologique en France, celui de Villers-Cotterêts est le plus ancien. Il appartient à une époque où les règles et l'architecture du jeu commencent à se fixer. Les trois jeux de paume précédemment mis au jour par l'Inrap à Versailles (celui de Louis XIII), Marseille et Rennes datent du XVII^e et XVIII^e siècles.

Les restructurations du XVIII^e siècle

En 1661, Louis XIV offre ce château royal à son frère, Philippe d'Orléans. Les ducs d'Orléans le transforment en un lieu de fêtes. Les travaux des XVII^e et XVIII^e siècles sont importants : un escalier monumental lie le logis royal aux jardins nord, une salle de bain est construite, les galeries de la cour des Offices disparaissent, un nouveau jeu de paume est créé dans une longue aile sur le côté est et de grandes canalisations en terre cuite, enrobées d'un mortier hydraulique rose, sont installées dans le terrain. Elles sont orientées vers le sud-ouest, permettant très vraisemblablement d'alimenter en eau le réservoir de la ville, alors que d'autres semblent passer sous le porche d'entrée du château.

L’Inrap

L’Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l’étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d’aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s’étendent à l’analyse et à l’interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu’à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Centre des Monuments Nationaux**

Contrôle scientifique **Service régional de l’archéologie (Drac Hauts-de-France)**

Recherche archéologique **Inrap, Service archéologique de l’Aisne**

Responsables scientifiques **Bénédicte Guillot, Inrap ; Thierry Galmiche (département de l’Aisne)**

RS jeu de paume **Aurélie Raffin, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, direction du développement culturel et de la communication

01 40 08 80 24 / 06 07 40 59 77 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Estelle Bultez

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction Hauts-de-France

03 22 33 40 54 / 06 73 73 30 33– estelle.butez@inrap.fr